L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 19 FEVRIER 1879. 52me Année

DUFOUR & LIMET,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS,
MERCREDI, 19 FEVRIER 1879.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par Placide J. Spear, au coin des rues St-Antoine et Craps, meubles, faïence, articles de ménage, etc.

Par A. & L. Levy, dans leur salle d'encan, broderies, manchons, dentelles, mitons, etc.

Les travaux du Congrès.

Le terme du Congrès actuel expire le 3 mars prochain; il ne reste donc plus que onze jours effectifs de séances. Un journal nous dit que les affaires à la Chambre sont bien plus avancées qu'elles ne le sont habituellement à cette époque de la session. Or, il y a encore à disposer des mesures les plus importantes; on peut juger par là de ce qu'il en était dans les années précédentes.

Le bill des allocations est encore en suspens par suite des efforts des démocrates pour y attacher des provisos rappelant la clause du serment blindé et même la loi sur les élections. Le bill pour amender le revenu interne est également pendant. On annonce que le bill sur le chemin de fer du Texas-Pacifique ne pourra venir à cette session. Quant aux mesures qui nous concernent spécialement, le bill des levées, la modification du tarif du sucre, la subvention postale pour un service par vapeurs avec le Brésil, nous n'avons qu'un médiocre espoir de les voir aboutir à une solution.

Chacune de ces mesures a des adversaires qui mettront tout en œuvre pour les faire échouer. Déjà le bill des levées a été réduit à la Chambre à une maigre allocation pour des études et des expériences à faire par des ingénieurs; aucun bénéfice immédiat pratique ne peut en résulter; enfin, il n'est pas certain que tel qu'il est il soit adopté par le Sénat. Il n'y a rien de consolant dans l'idée que ce bill engage le Congrès pour l'avenir, en admettant le principe de l'obligation du gouvernement fédéral à prendre charge des levées, car il y a longtemps que d'autres Congrès ont fait cette admission en ordonnant des études par des commissions d'ingénieurs.

Le mieux que nous puissions espérer pour le sucre, c'est le maintien de l'ancien tarif. Si encore ce tarif était strictement appliqué, ce serait toujours quelque chose, mais à défaut des sucres colorés de Demerara, nous aurons les sucres de Cuba introduits en franchise sous le nom de sucres de Taïti, car quand on ferme une porte à la fraude elle rentre par les fenêtres qu'elle s'est ménagées.

Nous croirons à la subvention postale pour la ligne du Brésil, quand nous verrons la signature du Président apposée au bill. C'est le cas de dire "attendons la fin".

Le Congrès actuel, comme ses prédécesseurs, s'est surtout occupé de politique. Il s'ajournera peut-être sans avoir pu prendre connaissance des enquêtes faites par les comités Potter et Teller. Qu'importe? Ces enquêtes sont faites pour amuser la galerie, et ne sont que des armes de guerre assez usées pour ne plus faire grand mal; c'est un moyen de plus pour gaspiller l'argent.

A propos de gaspillage, le Congrès actuel n'aura rien à envier à ses devanciers. Il a prodigué d'une façon scandaleuse les millions pour les pensions. Les républicains ont proposé un bill allouant une somme fabuleuse pour aider soi-disant les anciens soldats de l'Union et leurs familles, afin d'embarrasser les démocrates qui, de crainte de perdre leur popularité, n'ont pas eu le courage de combattre cette dilapidation des deniers publics. Seulement, on est à se demander sur quoi on prendra ces millions, les ressources du budget ne suffisant pas.

Dans tout ce qui se fait à Washington on voit poindre les préoccupations qu'inspire déjà l'élection présidentielle de 1880. Si l'esprit de parti domine dans les discussions des deux Chambres, il dicte également toute la conduite du président Hayes. Les persécutions qu'il fait diriger contre les démocrates de la Caroline du Sud et de la Louisiane semblent avoir pour objet d'atteindre plusieurs des membres du prochain Congrès, de façon à diminuer la majorité démocratique.

M. Hayes, qui laissera une triste page dans l'histoire présidentielle des Etats-Unis, travaille-t-il pour son propre compte ou veut-il rendre à Grant le service que celui-ci lui a rendu en lui assurant les votes de la Louisiane et de la Caroline du Sud? C'est là un point que l'avenir éclaircira, mais la candidature de Grant paraît gagner du terrain. Voici à ce sujet ce que nous lisons dans un des derniers numéros du *Courrier des Etats-Unis*.

Il est curieux d'observer les progrès que fait cette candidature, et les opinions qui çà et là se font jour à ce sujet. Un correspondant du *Herald* lui écrivait de St-Louis le 4 de ce mois, et lui rendait compte d'une curieuse conversation qu'il avait eue sur les candidats possibles en 1880, avec un homme bien placé pour être au courant de ce qui se passe. L'interlocuteur du correspondant était M. McCullagh, rédacteur du *Globe-Democrat* de St-Louis, l'un des vétérans de la presse de l'Ouest, et particulièrement au fait des mouvements politiques dans la vallée du Mississipi. Il s'agissait des chances du général Grant.

"Il n'est pas question de chances, dit M. McCullagh, au moins quant à la nomination de Grant comme candidat du parti républicain. Sa candidature est une certitude,—à moins que Grant ne meure d'ici là. Je crois son élection certaine aussi. La raison en est simple; c'est qu'aucun autre homme ne pourrait être élu. Ce qu'on appelle le "mouvement Grant" a son origine dans une conviction bien arrêtée que non-seulement Grant est l'homme le plus fort de son parti, mais encore qu'il est le seul homme dont l'élection soit quelque chose de plus que possible. Il existe un malentendu très général à ce sujet. On dit, par exemple, que le pays a fait assez pour Grant, comme si sa nomination devait être considérée comme une récompense de services. Mais cela n'est absolument pour rien dans l'esprit de ceux qui le poussent le plus énergiquement. Si les républicains pensaient pouvoir faire réussir un autre candidat, ils ne choisiraient certainement pas Grant. Mais le parti n'est pas assez fort pour cela, comme on peut s'en convaincre par un coup d'œil sur les derniers relevés électoraux. Le parti n'est pas assez fort pour faire passer son homme, et il faut qu'il trouve un homme assez fort pour faire passer le parti. C'est la véritable raison d'être du mouvement Grant."

Plus loin, M. McCullagh donne ainsi la théorie des occasions qui viendraient à l'avant des rangs du parti démocratique.

"Sans doute, dit-il, une portion du parti républicain n'est pas [illegible] de soutenir Grant; mais cette portion serait trop mince pour avoir aucune influence. Grant trouverait deux démocrates pour un républicain qu'il perdrait. Il aurait un assez fort concours de la part des hommes riches de l'Est,—qui craignent, sinon un gouvernement fort, au moins un homme fort à la tête d'un gouvernement faible,—et qui croient que la signature "U. S. Grant" signifierait plus que "John Smith" au bas d'une proclamation ordonnant à des émeutiers de se disperser. Il y a nombre de démocrates influents à St-Louis qui soutiendraient Grant parce qu'il représente dans une certaine mesure l'élément de la force dans le gouvernement, et que la nécessité de cet élément se fait, à leur avis, de plus en plus sentir à mesure que le pays vieillit."

Le correspondant demande à M. McCullagh s'il pense que les républicains puissent compter sur quelqu'un des Etats du Sud en 1880. Il répond: "Je ne pense pas. Ils n'en gagneront pas un seul. L'organisation républicaine a été abandonnée dans ces Etats, et les démocrates peuvent compter sur un "Sud solide." Mais avec Grant pour candidat les républicains peuvent presque aussi sûrement compter sur un "Nord solide,"—à l'exception peut-être de l'Indiana..."

La fièvre jaune.—Nous avons reçu le rapport d'un comité spécial à la société Médicale et Chirurgicale de la Nouvelle-Orléans sur les meilleures mesures pour empêcher le retour de la fièvre jaune. Ce rapport est signé des docteurs Loeber, Thos. Layton et I. L. Crawcour. Il est suivi d'un mémoire du docteur Dell Orto.

Société charitable des pompiers.—Nous avons reçu le rapport de cette société comprenant tout ce qui se rattache aux secours donnés à ses membres et à leurs familles pendant l'épidémie.

WILHELMJ.

Décidément les faiseurs de humbug ont raison... aux Etats-Unis. En battant la grosse caisse et en couvrant les murs d'affiches peinturlurées, ils sont sûrs d'amener la foule voir ou entendre des médiocrités. Mais qu'on annonce simplement, comme il convient, un grand artiste, et on ne réunit qu'un auditoire d'élite qui lui fait un succès, satisfaisant au point de vue de l'art, mais médiocre au point de vue pécuniaire.

L'accueil enthousiaste fait à Wilhelmj par quelques centaines de gens de goût, appréciateurs du génie, permettra à cet incomparable artiste d'emporter un bon souvenir de la Nouvelle-Orléans. Mais franchement, nous pensions que la salle Grunewald serait trop petite pour contenir tous ceux qui, dans notre ville, ont quelques prétentions à des connaissances musicales.

Nous ne saurions comparer Wilhelmj à aucun des violonistes que nous avons entendus. Il a tellement approfondi son art, il en possède à un si haut degré toutes les ressources que les plus grandes difficultés accumulées dans un passage paraissent, exécutées par son archet, les choses les plus faciles du monde. Il fait plus que faire chanter son violon, il le fait parler avec une éloquence entraînante et persuasive. Rien n'échappe dans ces phrases musicales si merveilleusement enchaînées et fondues; les moindres détails, les nuances les plus délicates sont rendues avec tant de clarté, avec une si exquise perfection que le charme sous lequel est l'auditeur ne subit pas un seul moment d'arrêt.

A une vigueur, à une ampleur de son qu'on ne peut imaginer sans l'avoir entendue, Wilhelmj joint une pureté et une netteté qui ne se démentent jamais; mais ce ne sont là que ses moindres qualités. Si tout ce qui est du ressort du mécanisme est d'une perfection irréprochable, la part de l'art proprement dit est tout aussi large. Le sentiment est profond et le style d'une élévation sans pareille. L'artiste se sent trop grand pour rien demander au charlatanisme et tout ce qu'il fait est marqué au cachet du goût le plus pur.

Dans ces deux premières soirées Wilhelmj a exécuté le grand concerto de Paganini, une fantaisie très originale de sa composition, le nocturne de Chopin, une romance de Schumann, les airs hongrois de Ernst, un concerto de Mendelssohn et la fantaisie de Ernst sur *Othello*.

L'impression que nous a laissée l'exécution de ces divers morceaux peut se résumer d'un seul mot: c'est du génie car il y a du génie dans l'exécution comme il y en a dans la composition. Nous sommes sortis enthousiasmés de la séance d'hier comme de la première.

Mme Teresa Carreno a confirmé la bonne opinion que nous avons déjà exprimée sur son compte. Elle est devenue une virtuose de premier ordre et elle a dérobé le secret des grands maîtres dont elle interprète les compositions avec une véritable maestria. Mademoiselle Kate James, avec sa jolie voix et son gracieux talent, complète d'une façon sympathique le trio artistique des concerts Wilhelmj.

Si la foule doit se porter quelque part, c'est assurément à la salle Grunewald, où Wilhelmj donnera son dernier concert ce soir. On pourra, cependant, l'entendre encore jeudi en matinée, mais ce sera sa dernière apparition.

Théatre des Variétés.—La reprise de la pièce de Shakespeare, *Comedy of Errors*, a un succès considérable grâce au talent inimitable d'imitation que déploient Robson et Crane dans les deux Dromios. Crane est parvenu à imiter la voix de Robson de façon à rendre l'illusion parfaite. MM. Harry, Coulter et Dillon, chargés des rôles des deux serviteurs, ont obtenu aussi une ressemblance assez réussie, et avec l'excellent concours de M. Webb, dans le rôle du marchand et de Miles Forsythe et Robson, l'interprétation de l'œuvre de Shakspeare a été excellente. On la répétera en matinée et le soir toute la semaine.

Académie de Musique.—John McCullough a été fort remarquable hier dans le roi Lear et les autres acteurs ont eu aussi leur part de succès. Réellement, la troupe dramatique, sous la direction de M. W. M. Conner, avec Ch. Barron spécialement engagé pour représenter les principaux caractères, ayant John McCullough comme premier, est complète, puissante et telle qu'il n'y en pas de pareille aux Etats-Unis. Le monde qui afflue au théâtre de l'Académie de Musique prouve que nous n'exagérons en aucune manière les mérites de cette troupe. Nous verrons ce soir John McCullough et Charles Barron personnifiant Damon et Pythias dans la grande pièce de Bannin et miss Emma Stockman représentant Calanthe. C. E. Broadwell est fort bon lui-même dans le rôle du premier sénateur et Damocles n'est pas du tout mal rendu par John Sutton. Aujourd'hui, en matinée, le Gladiator, avec des décorations nouvelles et une grande fraîcheur de mise en scène. Demain au soir, Jules César.

Théatre St-Charles.—Le vieux Drury se soutient bien avec Maud Muller, représentée par Geneviève Rogers, qui ne cesse pas d'exciter l'admiration du public, bien que le public ne paraisse pas être fort enthousiaste des pièces romantiques. La matinée sera peut-être plus favorable à Maud Muller que la soirée d'hier qui n'a pas précisément brillé par l'affluence du monde. Mais au moins le monde se composait de connaisseurs, capables d'apprécier le talent dramatique de la troupe qui accompagne Geneviève Rogers. Quant à cette dernière, c'est une actrice accomplie, pleine de sentiment et de goût. Il ne faut pas oublier que son engagement se terminera samedi soir.

Pour Marseilles, la Havane et l'Espagne.—Les voyageurs qui désirent se rendre à la Havane, en France, en Espagne ou dans le midi de l'Europe feront bien de profiter de l'occasion du magnifique steamer de la Compagnie générale transatlantique, le Caldera qui doit partir le 21 courant. Il a des aménagements très confortables et les prix du passage sont très modiques et constituent une économie notable sur la voie du Nord. Le Caldera fera le trajet d'ici à Marseilles en 24 jours, en s'arrêtant à la Havane, à Cadix et à Barcelone. On obtiendra toutes les informations désirables en s'adressant à M. L. Grand, le consignataire de la Compagnie, Cour Gallier, No 2.

Les Shadines font de délicieux sandwiches.

Tabac.—Notre populaire voisin, M. J. P. Sarrazin, au coin des rues Chartres et Conti, annonce aujourd'hui dans nos colonnes qu'il est prêt maintenant à remplir tous les ordres qu'il recevra pour ses fameuses marques de tabac fin à chiquer et à fumer. Tous les amateurs savent ce que c'est que le "Fine cut chewing tobacco" de M. Sarrazin; il n'y en a pas de supérieur ici ni ailleurs, et l'immense débit qu'il en fait prouve l'excellence de la qualité de cet article. Nous pouvons en dire autant de tous autres produits sortant de la fabrique de M. Sarrazin.

Avez-vous goûté jamais une salade de Shadines?

[illegible]

FRANCE.

LE CHANGEMENT DE PRÉSIDENT.

Voici quelques nouveaux détails sur l'événement du 30 janvier.

Il y avait à peine quelques instants que la transmission officielle des pouvoirs venait de s'effectuer, que la gendarmerie se déployait en double haie dans la salle des Pas-Perdus jusqu'à la porte du cabinet de M. Grévy. Tout d'un coup le tambour bat au champ, et l'on voit le maréchal Mac-Mahon, en tenue civile, accompagné du général Broye, pénétrer dans le cabinet de M. Grévy.

Le maréchal venait, en effet, féliciter son successeur.

M. Mac-Mahon, dans la journée, avait adressé la lettre suivante à M. Grévy:

Monsieur le président,

Aussitôt que le résultat de votre élection, qui n'est pas douteuse, sera connu, je vous prie de m'en informer.

M. Grévy a répondu:

C'est le nouveau président de la République qui doit rendre visite à l'ancien. Demandez à M. le maréchal de Mac-Mahon à quelle heure il pourra me recevoir.

Le maréchal a répondu à son tour:

Je connais mon devoir. J'irai vous rendre hommage aussitôt que le résultat aura été proclamé.

L'entrevue a été des plus courtoises. M. Grévy était très ému.

Le maréchal entra en disant:

—Monsieur le président, je veux être le premier à vous saluer.

Puis il exprima à M. Grévy les vœux qu'il formait pour le bonheur, pour la pacification de la France, et pour le devoir du nouveau pouvoir.

—Monsieur le maréchal, dit alors M. Grévy, je fais appel à votre concours, il m'est nécessaire.

—Vous pouvez y compter, répondit le maréchal.

—Il peut nous être précieux à l'étranger. Voici le marquis d'Harcourt qui vient de donner sa démission. On annonce celle de M. de Vogué. Vous pouvez beaucoup pour l'empêcher, et il importe qu'elle ne soit pas donnée.

Le maréchal promit d'écrire sur-le-champ à Vienne pour engager notre ambassadeur à conserver ses fonctions, et avant de se séparer de M. Grévy, il lui réitéra qu'il pouvait compter sur lui, et que ce n'est pas de son côté que viendraient des embarras à son successeur.

Quelques instants après, M. Grévy allait à la préfecture de Versailles et rendait au maréchal Mac-Mahon sa visite.

—Je vais rentrer dans la vie privée, aurait-il dit à M. Grévy, et cette fois, j'espère bien pouvoir pratiquer jusqu'au bout la devise que vous savez: J'y suis, j'y reste.

LA PHYSIONOMIE DE PARIS.

Le changement de président s'est effectué, dans des conditions de calme si parfait que le "Figaro" esquisse ainsi la physionomie pittoresque d'un coin de Paris, qu'on n'a pas toujours ainsi représenté aussi parfaitement calme:

Si la crise politique a causé une émotion, ce n'est certes pas à Belleville.

L'immense courant des ouvriers sortant des ateliers, qui remonte chaque soir le faubourg du Temple, a passé presque froid à côté des crieurs de journaux qui annonçaient pourtant à pleins poumons "la démission du maréchal et la nomination du nouveau président de la République."

Les crieurs perdaient leur temps. Les quelques journaux qu'on achetait étaient ceux qui parlaient de la loterie.

A dix heures, le faubourg du Temple et les boulevards extérieurs, la place du Château-d'Eau et les grands boulevards jusqu'au Gymnase, étaient d'un calme aussi complet que possible. Pas un groupe, pas une conversation politique. Les marchands de journaux dormaient dans leurs kiosques. Le seul cri qu'on entendait était celui des marchands d'oranges criant: la *Valence!*.... devant l'Ambigu.

A L'ÉLYSÉE.

Par une coïncidence bizarre, dit le "Figaro," c'était hier, 30 janvier, jour de paye à l'Elysée. On conçoit l'émotion de tous les petits employés qui, en se présentant à la caisse de M. Blanco, chef du service intérieur, lui demandaient:

—Faudra-t-il revenir demain?

—Certes, répondit-il, puisque vous devez encore un jour.

D'après l'estimation même des personnes compétentes, le maréchal va réaliser une grande économie en rentrant dans la vie privée. Tout son traitement, en effet, était absorbé par des frais autres que ceux de sa cuisine et de ses écuries, qu'il payait de sa poche, et qui ne s'élevait pas à moins de cent mille francs par an.

Au moment où la maréchale expliquait à sa famille qu'il lui semblait avoir un grand poids de moins sur le cœur—à neuf heures trente-cinq—retentit dans la grande cour le bruit bien connu des grelots des chevaux du maréchal.

Il revenait seulement de Versailles avec le général Broye.

La cause de ce retard, d'ailleurs prévu, était l'échange de visites officielles dont il est parlé plus haut.

Le maréchal était absolument calme. A peine rentré, il fit appeler le colonel Robert pour lui apprendre que rien n'était changé au service habituel de l'Elysée, où tout le monde devait coucher comme d'ordinaire.

La nouvelle n'était point superflue. Tous les officiers, employés, domestiques, se demandaient, en effet, s'ils devaient faire leurs paquets.

Nous avons tenu à savoir quel avait été le premier mot prononcé par le maréchal en arrivant auprès de la duchesse.

—Eh bien! lui a-t-elle demandé.

—Eh bien! je suis très satisfait, a-t-il répondu, comme s'il s'agissait de la chose la plus simple du monde.

Et il est alors entré dans de nombreux détails sur la fin de la journée, disant le plus grand bien de M. Grévy et paraissant ravi de la double entrevue qu'il avait eue avec lui.

Notez qu'il allait être dix heures et que le maréchal n'avait rien pris depuis le déjeuner. La duchesse sonna et le président d'hier s'attabla vis-à-vis du général Broye.

A LA GARE SAINT LAZARE

Une foule compacte attend dans la salle des Pas-Perdus de la gare Saint-Lazare le retour du train parlementaire.

Lorsque l'express de sept heures arrive, on se précipite: "Est-il nommé?—Oui.—Combien de voix?—On ne sait pas encore.—Enfin, s'il est nommé, c'est le principal."

Une heure après, on apprend le chiffre des voix, la majorité énorme donnée au nouveau président, l'admirable unité de vues de tous les républicains du Parlement, et de toutes les poitrines sort un cri chaleureux de: Vive la République! A huit heures trente-cinq minutes apparaissent les premiers descendus du train.

DANS PARIS

Dès le 30 au soir à 6 heures, l'élection de M. Jules Grévy a été portée à la connaissance du public par de grandes affiches, collées sur les murs de Paris.

Cette heureuse innovation de M. Albert Gigot, préfet de police, a été généralement approuvée.

Voici l'avis de la préfecture de police;

"*République française.*

"*Préfecture de police.*

"M. Jules Grévy a été élu président de la République par 563 voix sur 713 votants.

"Le préfet de police,
"Albert Gigot."

Dans plusieurs quartiers de Paris, on a illuminé.

EN PROVINCE

La joie a été immense en France à la veille des événements du 30. Dans un grand nombre de villes, à Lyon, à Marseille, Nancy, Mâcon, Nîmes, Epinal, Alger, etc., etc., on a pavoisé les maisons et illuminé. Beaucoup de Conseils municipaux ont spontanément demandé aux autorités préfectorales de faire connaître au gouvernement les sentiments de confiance et de satisfaction éprouvés par les populations; ils ont demandé à envoyer des adresses.

On télégraphie de Dijon que le Conseil municipal a voté à l'unanimité une adresse au président Grévy et un crédit pour dégager les effets engagés au Mont-de-piété par la classe pauvre.

Le Figaro dit qu'un instant avant la lecture de la lettre du maréchal aux Chambres, il a été question de demander à l'Assemblée une dotation pour lui.

A cette nouvelle, le maréchal a vivement protesté, disant que pareille demande serait lui faire honte.

Les Shadines, toujours [illegible], n'ont pas besoin d'être [illegible].

L'ÉVÉNEMENT DU 30 JANVIER ET LA PRESSE PARISIENNE.

Nous résumons les appréciations des différents journaux du matin, sur les graves événements auxquels nous venons d'assister.

Les Débats s'expriment ainsi:

"La République a traversé, aujourd'hui, une crise redoutable, et elle en sort consolidée. La transmission des pouvoirs présidentiels de M. le maréchal de Mac-Mahon à M. Grévy, s'est faite avec une facilité, une correction, et, de la part des deux Présidents, avec une courtoisie parfaite.

"M. Grévy est, par ses antécédents, par sa nature morale, par la tournure de son esprit, par sa physionomie tout entière, presque le contraire du maréchal. Il est arrivé à une grande réputation sans avoir aucune de ces qualités brillantes qui frappent et saisissent les imaginations; mais il a de l'autorité et il inspire de la confiance. L'unité de sa vie, la solidité imperturbable de ses opinions, son désintéressement reconnu lui auraient mérité l'estime de ses adversaires s'il avait jamais eu, s'il pouvait avoir des adversaires. Le pouvoir même ne lui créera pas d'ennemis.

"Nous ne nous faisons pourtant pas d'illusion sur l'avenir qui nous attend. Plus que jamais on peut dire que l'ère des grands dangers est terminée."

La République française dit: "Il n'y a qu'un mot pour caractériser le grand acte qui s'est accompli, hier, à Versailles: depuis hier, nous sommes en République.

"La République est, désormais, le gouvernement qui est en harmonie avec la maturité, avec la sagesse pratique de cette France, si longtemps considérée comme un peuple indocile, turbulent, ingouvernable, voué à toutes les émotions, à toutes les violences de l'état révolutionnaire."

Le XIXe Siècle: "Les puissances européennes, qui étaient brillamment représentées à la séance d'hier, ne seront pas plus troublées que nous-mêmes, en apprenant que le chef de l'Etat sera pendant sept années, un avocat illustre, un citoyen intègre, un republicain éprouvé, un bourgeois pacifique, aimable et gai, sans morgue, sans panache, sans uniforme, sans décorations; il n'a pas même la Légion-d'Honneur.

"Le cabinet lui-même n'est pas changé, et nous comptons assez sur la justice et la reconnaissance du Parlement, pour espérer qu'on ne le changera pas de sitôt."

Le Siècle: "Le pays reçoit enfin la récompense de sa patience, de sa persévérance et de son esprit de conduite. Il voit tomber le dernier obstacle au libre perfectionnement des institutions qui lui sont chères.

"Désormais, l'harmonie entre les pouvoirs publics ne sera plus un vain mot; désormais, le gouvernement républicain, libre enfin de toute entrave, va pouvoir se livrer au travail, élaborer les réformes attendues, et s'avancer avec sagesse mais avec fermeté, dans la carrière qui lui est ouverte par la retraite de M. de Mac-Mahon et la nomination de M. Jules Grévy."

Le Rappel: "M. de MacMahon n'avait pour lui que d'être un militaire. M. Jules Grévy a pour lui d'être un civil.

"La République va donc être enfin dans un état normal.

"La République va donc enfin avoir une Chambre républicaine, un Sénat républicain et un Président républicain."

Le Voltaire: "Nous sommes désormais à l'abri du sabre de Damoclès. M. le maréchal de MacMahon a donné sa démission, en termes fort dignes, du reste, il a compris ce que nous disions hier: que la première condition pour être Président d'une République, c'est d'être républicain."

L'Evénement: "C'est bien une revanche que cette mémorable journée du 30 janvier 1879, et elle venge cruellement l'affront fait au pays, le 24 mai 1873, par le renvoi de M. Thiers."

La Lanterne: "Un grand acte vient de s'accomplir: à partir d'aujourd'hui, la France est en possession définitive de la République; elle n'a plus aucun piége à craindre, aucune surprise à redouter."

La Marseillaise: "C'est une révolution qui a été accomplie, hier.

"Une révolution qui n'a coûté ni une larme ni une goutte de sang.

"Nous ne sommes pas encore près du but, mais, grâce à une substitution d'individus, nous sommes en bon chemin et nous arriverons."

La Révolution française: "Ce qui s'est accompli, hier, à Versailles, est plus que le remplacement d'un homme par un autre; c'est la fin d'un système et l'inauguration d'un gouvernement nouveau. C'est une révolution légale."

Le Soleil: "La gauche a remporté tous les triomphes auxquels elle aspirait; elle a vaincu, mais il lui reste à se vaincre elle-même.

"La crise est terminée: les vraies difficultés vont commencer!"

Le Constitutionnel: "Puisque cette crise suprême était devenue inévitable, il est heureux, de toute manière, qu'elle se soit dénouée ainsi: promptement, paisiblement, dignement, et par un tel choix."

Le Soleil s'exprime plus froidement, mais non moins correctement:

M. Jules Grévy est nommé pour sept ans. A moins d'événements imprévus, mais qu'il est toujours permis de prévoir, la présidence n'expirera que le 30 janvier 1886. C'est un élément de stabilité, mais cette stabilité dépendra plus encore de la sagesse de la majorité de gauche, qui ne pourra plus prétendre qu'elle rencontre devant elle des obstacles inconnus qui la condamnent à la lutte et à la violence.

Tout est désormais exclusivement républicain dans les régions gouvernementales et parlementaires: Président, Sénat, Chambre et Ministère.

La gauche a remporté tous les triomphes auxquels elle aspirait. Elle a vaincu. Mais il lui reste à se vaincre elle-même.

Observation intéressante: tandis que les journaux des partis caractérisés de droite, comme "l'Union", comme le "Petit Caporal", le "Paris Journal", essayent à peine de nier le calme de la ville, dans toutes les profondeurs de ses [illegible], même les plus populeux, les journaux de l'ancien centre droit s'attardent à agiter des spectres rouges et des [illegible] de péril social.

Le "Français" représente le pays comme profondément alarmé; le "Moniteur" déclare "qu'il est rempli d'inquiétude." On sait ce qu'il en a été de ces profondes alarmes, de ces inquiétudes fictives, qu'on aurait voulu sans doute éveiller, mais qui "dormaient" plus profondément encore que les marchandes de journaux.

La Gazette de France s'en prend à la forme;

La fameuse théorie exposée par M. Ledru-Rollin sur le tour de main: "un tour de main et c'est fait," a été appliquée hier pour l'élection présidentielle.

Tout ce que font les républicains a l'aspect du coup de main: ils font tout avec une précipitation qui fait penser à des conspirateurs menaçant la sécurité publique.

S'il y a un acte qui exigeait quelque gravité dans le cérémonial, c'était certainement l'élection du chef de l'Etat. On pouvait croire que les républicains tiendraient à donner quelque solennité à une élection de cette nature, quand ce n'eût été que pour relever le prestige de celui qu'on appelait à la Présidence. Mais le naturel l'a emporté, et l'on a bâclé cette élection comme on avait bâclé le gouvernement du 4 Septembre.

"Un tour de main et c'est fait."

M. Gambetta, qui ne perd jamais une occasion de manifester ses goûts pour les procédés violents, a exigé "la question préalable sans débats."

"La question préalable sans débats" c'est bien là le mot qui devait être prononcé pour l'élection d'une nouvelle Présidence républicaine.

Il promet!

C'est la formule prophétique des destinées que nous préparent les Républicains en possession du pouvoir suprême.

Après les invalidations systématiques; après l'anéantissement du droit de contrôle; après la mise de la minorité hors des commissions; après ces actes d'arbitraire et de silence, l'élection en soixante cinq minutes du nouveau président,—la question préalable sans débats appliquée à un membre du Congrès national qui demandait pourquoi la démission du Maréchal n'avait pas été acceptée,—complètent le système républicain: c'est à cause de cela que M. Gambetta a pu écrire ce matin avec quelque raison: "Depuis hier, nous sommes en République." Il en a donné hier le vrai motif en criant en pleine Assemblée nationale, de toute la force de ses poumons: La question préalable sans débats.

Je suis fatigué de ce qu'on me donne à manger. Essayons des Shadines.

La retraite du Maréchal.—On lit dans la Correspondance Havas:

"On rend unanimement hommage à la façon à la fois noble et digne dont le Maréchal de Mac-Mahon a quitté le pouvoir.

"Les termes de sa lettre ont reçu une universelle approbation.

"Les détails qui sont donnés sur le dernier conseil tenu par les ministres ne font que confirmer cette impression. M. le Maréchal a annoncé sa résolution aux membres du gouvernement avec une dignité qui les a profondément impressionnés.

"Il n'a cessé, dans cette dernière entrevue, d'exprimer les vœux ardents qu'il forme pour la prospérité et la tranquillité de la France."

VIVE LE ROI!

Le Roi vient, et Roi pour tous, il désire que chacun de ses sujets bien aimés soit libre de prouver son dévouement. L'ordre important qui suit, a été promulgué hier et sera implicitement obéi:

Département du Lord Grand Chambellan.

Nouvelle-Orléans, 18 février 1879.

A son honneur I. W. Patton, Maire de la Nlle-Orléans, salut:

Afin de rendre hommage à la présence de sa gracieuse Majesté dans sa capitale favorite, et afin de permettre aux officiers, employés et attachés des divers départements du gouvernement de la ville, de participer aux démonstrations de bienvenue à sa Majesté, ordre vous est par le présent donné de clore les différents bureaux du gouvernement, et de suspendre les opérations dans tous les départements le mardi 25 février 1879.

Par ordre du roi lui-même:

Bathurst,
Lord Grand Chambellan.
Officiel: Espy, secrétaire.

ALMANACH OU CITY DIRECTORY DE 1879 DE SOARDS.

L'ALMANACH MODÈLE DES ÉTATS-UNIS.

Le volume compilé et publié par M. L. Soards est un des meilleurs guides qui aient jamais été faits pour la Nouvelle-Orléans, et peut-être qu'aucune ville américaine n'en possède un semblable, bien qu'à raison de sa vaste étendue notre ville présente aux compilateurs des difficultés de toute espèce. En effet, comment détailler par numéros les rues de la Nlle-Orléans? On y trouve tant de lacunes, tant de jardins, tant de parcs, et la population y est si peu agglomérée, qu'il fallait être animé d'un courage plus qu'ordinaire pour entreprendre un travail pareil à celui que M. Soards a poursuivi et mené à bonne fin! Il n'a pas fait seulement un relevé complet des résidences, il a encore classé les maisons d'affaires, et inséré dans son livre, sous forme de Directory, beaucoup d'informations utiles sur les bureaux fédéraux et municipaux, sur les bureaux d'Etat et beaucoup d'autres et sur les écoles, les églises, les consulats étrangers, les sociétés, les lieux d'amusement, théâtres, etc., etc. M. Soards explique comment son Directory a paru plus tard qu'à l'ordinaire. L'épidémie en a été la cause; le travail a dû être interrompu pendant qu'elle régnait. Du reste, dit-il, beaucoup de gens changent de résidence en décembre, et une publication qui ne vient qu'en février sera toujours plus complète et plus exacte pour une compilation de ce genre qu'une publication venant deux mois plus tôt. Nous ajouterons qu'en pareille matière, il ne faut pas épargner le temps, et que le meilleur almanach sera toujours celui qui donnera le plus d'informations et les informations les plus utiles.

—2—

Le taux de la mortalité dans notre pays devient terriblement alarmant, la moyenne de la vie diminuant chaque année sans cause raisonnable, et la mort résultant généralement de choses les plus insignifiantes. En cette saison de l'année spécialement, les rhumes sont si communs que dans les agitations de chaque jour nous sommes exposés à [illegible] Sirop Allemand de Boshee [illegible] Plus de 950,000 bouteilles ont été vendues l'an dernier sans qu'il y ait eu le moindre échec dans l'effet du sirop.

SEIBEL-BOINLUE DE SARTHOU.—Marié le mercredi 12 février 1879, à la résidence de ses parents, par le Révd. Père Durier, M. LOUIS SEIBEL à Mademoiselle HELENE BOINLUE DE SARTHOU, tous deux de cette ville. Pas de cartes.

GRAND BAL DU MARDI-GRAS
—AU—
THÉATRE DU GLOBE,
COIN PERDIDO ET BARONNE.
LA NUIT DU MARDI-GRAS.

La direction qui a donné depuis plusieurs années les bals si brillants et si gais, la nuit du Mardi Gras, à l'Opéra, annonce que son grand bal annuel, paré et masqué aura lieu au Théâtre du Globe, la nuit du Mardi-Gras, MARDI, 25 FÉVRIER 1879.

Une splendide bande de musique est engagée pour la circonstance.

BILLETS....$2 50.

Les invitations pour dames peuvent être obtenues au RESTAURANT LEON, 23 rue St-Charles.

Le Bal commencera à 9 h. P. M.
19fév—7t

Notice—Bureau du "Crescent City Live Stock Landing and Slaughter House Company," — No 30 rue Carondelet.—Nouvelle-Orléans, 19 février 1879.—Une élection pour les Directeurs de cette compagnie, pour servir l'année suivante, aura lieu à ce bureau, MERCREDI, 5 mars 1879, de 11 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.
J. N. AUGUSTIN, Secrétaire.
19 fév—

Propositions pour réparations.

Département des Waterworks et des Edifices publics, Hôtel de Ville, salle No 23, à la Nlle-Orléans, 17 février 1879.

DES propositions cachetées seront reçues à ce bureau jusqu'à JEUDI, 27 février 1879, à midi, pour les réparations suivantes, savoir:

1. A la case à pompe de la compagnie d'incendie Columbia No 5.
2. Au marché français, aux poissons et aux légumes.

Suivant les spécifications déposées au bureau du voyer de ville. Le travail sera adjugé au plus bas soumissionnaire. La ville se réserve le droit de rejeter toute offre et toutes les offres. Les soumissionnaires doivent faire des propositions séparées pour chaque travail spécifié et sont requis de déposer entre les mains de l'administrateur des finances, comme une preuve de leur intention d'exécuter sérieusement les conditions des adjudications, la somme de $150 comptant pour chaque proposition, lequel montant sera confisqué au profit de la ville en cas de refus de signer le contrat. Les soumissionnaires auxquels le contrat n'est pas adjugé reprendront leurs dépôts qui leur seront rendus le jour même où l'adjudication est faite. Propositions à endosser—

1. "Proposition pour réparer la case à pompe de la compagnie d'incendie No 5."
2. "Proposition pour réparer les marchés français, aux poissons et aux légumes."

E. E. CHEVALLEY,
Administrateur des Waterworks et des Edifices Publics.
19 fév—

LAWRENCE & TAYLOR,
76 Aldersgate street, Londres, E. C., Angleterre.

RECOIVENT des consignations de produits agricoles et de matières brutes, à vendre sur le marché le plus vaste et le plus avantageux du monde.

Commission.—Pour consignations au-dessous de 50 livres sterling.........4 pour cent
Au-dessous de 100 livres sterling.........3 pour cent
Au-dessus de 200 livres sterling.........2 pour cent

Frêt, etc., payé; argent avancé sur consignations sans intérêt.
Remise exacte et prompte des comptes de vente et d'argent.

Banquiers: National Provincial Bank of England.

Adresse télégraphique: Tayrence, London.
19 fév—3m

Nouvelle-Orléans 18 février 1879.

J'ANNONCE à mes amis et aux commerçants en général que je suis maintenant prêt, comme par le passé, à remplir leurs ordres pour mes célèbres marques de Tabac fin à fumer et à chiquer, ainsi que pour toutes les autres marques. Sollicitant la continuation de leur bienveillant patronage.
J. P. SARRAZIN,
91 et 93 Chartres, coin Conti. 66 Poydras et Tchoupitoulas.
19fév—

AVIS.
Nlle-Orléans, 18 février 1879.

GROCERIES. Ayant vendu à M. CHS. BARTHELEMY mon fonds de Groceries, situé à l'encoignure des rues Remparts et Bagatelle, je remercie le public en général des faveurs qu'il m'a accordées jusqu'à ce jour, et en sollicite la continuation pour mon successeur.
19fév—3t J. LUC.

Allsopp's INDIA PALE ALE.

Mis en bouteille par E. & J. BURKE, Dublin, Liverpool, Londres et célèbre dans le monde entier.

A vendre par
PAUL GELPI & BRO.,
16 fév—1m—PP.

Dentistes.

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No 19 rue Dauphine, immédiatement après [illegible] formant l'angle de la rue du Canal
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

150.........CANAL.........150
DENTS ARTIFICIELLES
Les meilleures et les moins coûteuses de la ville, montées sur or, argent, caoutchouc et celluloïde.
Dents naturelles cariées
Nettoyées et plombées de manière à les faire durer pendant des années.
Extraction de dents sans douleur
Toutes opérations faites à des prix qui défient la concurrence.
Venez examiner mes dentiers-modèles, ainsi que ma médaille pour les meilleures dents artificielles et mon diplôme du "Dental College."
G. P. MALONEY, 150 Canal, près Baronne.
20 jan—1f

JAMES S. KNAPP, D. D. S.
Au même endroit, 15 rue Baronne.
Aucune promesse de mettre des dents artificielles sur de vieilles racines, de faire toute espèce d'opération sans causer de souffrances, ou de montrer des choses extraordinaires sur le papier.
Travaux solides, substantiels et durables dans toutes les branches de l'art du dentiste. Guérison des gencives malades et des abcès. Conditions raisonnables pour les meilleurs travaux.
Les pauvres gens seront traités gratis pour des extractions de dents ou d'autres courtes opérations chirurgicales, tous les dimanches, de 9 à 10 heures du matin et les mercredis de 1 à 4 heures.
Pas de rapport avec d'autres bureaux que celui de la Rue Baronne No 15.
16 jan—6m

DENTAL PLACE.
19 . . Esplanade . . 19
C. C. LYON, DENTISTE
A repris l'exercice de sa profession.
18janv—3m

Le Dr A. CAPDEVIELLE
A OUVERT un bureau de consultation au No. 23, rue St-Philippe, encoignure Chartres.
Heures de consultation—Tous les jours, de midi à 2 heures.
Résidence—No. 114 rue Bourbon.
15 fév—

Chevaux, Mulets, Vaches laitières.
Un beau lot de Chevaux, Mulets et Vaches laitières, à vendre aux Southern Sales' Stables. Venez les voir avant d'acheter.
W. B. HANCOCK & SONS.,
Southern Sales Stables.
19fév—10f Coin Delord et Dryades.

Bureau de Importers Bonded Warehouse Co., au coin des rues Conti et Peters.—Nouvelle-Orléans, 17 Février 1879.—A une assemblée du conseil de Direction tenue ce jour, un dividende de UN POUR CENT a été déclaré payable sur demande aux actionnaires, ou à leurs représentants légaux.
HENRY TRÉMOULET, Président.
19fév—3f

Bureau du Importers Bonded Warehouse Co.—Une réunion ajournée des stockholders aura lieu au bureau de la compagnie le LUNDI 24 février 1879 à 6 heures P. M. pour prendre en considération les amendements proposés à la charte, etc.
H. TREMOULET, Président.
16 fév—au 24

L'UNION FRANCAISE.
AVIS est donné qu'à la séance du Conseil d'administration du 27 janvier dernier, monsieur Léon Hédal a été nommé à l'unanimité REPRÉSENTANT de la société l'Union Française, dans les diverses paroisses de la Louisiane.
Par ordre du Conseil.
A. GUILLEMET, Secrétaire.
13 fév—6f

Avis spécial aux expéditeurs de Vermillionville.—A partir du 7 février 1879 et jusqu'à nouvel ordre, tout fret en destination du Bayou Vermillion sera transporté par le chemin de fer de la Louisiane et Texas de Morgan et Phar Line Steamers à 50 0/0 au dessous du tarif d'avis, excepté les machines, les bois de charpente, les briques, les cercles, les perches, lattes et autres matériaux de tonnellerie, seront transportés à 33 1/3 pour cent au dessous des taux susnommés.
7 fév— PHAR LINE STEAMERS.

Avis spécial aux expéditeurs de fret du Bayou Têche.—A partir de LUNDI 3 février et jusqu'à nouvel ordre, le fret pour les stations du Bayou Têche via Morgans La. & Texas Rail Road et Pharr Line Teche Steamers sera pris à 50 pour cent au-dessous des prix du tarif (card rates) excepté sur les machines, le bois, les cercles de barils, briques, tonnellerie, lesquels objets seront pris à 33 1/3 au-dessous du prix du tarif (card rates).
PHARR LINE TECHE STEAMERS.
1er fév—

AVIS.
UNE DAME (française) désirerait trouver un emploi de gouvernante dans une famille honorable de cette ville. A défaut de cet emploi, elle pourrait donner chez elle ou à domicile des leçons de français et de piano. Elle donnerait les meilleures recommandations. S'adresser rue Bourbon, No 61, entre Bienville et Conti, de midi à 3 heures.
11fév—

Demande d'emploi.
UNE JEUNE FRANCAISE désire trouver à se placer dans une bonne famille, soit pour s'occuper des enfants, soit pour coudre, soit pour se rendre utile. S'adresser rue Rampart No 330 entre Laharpe et Lapeyrouse.
13 fév—5f

J. LEVOIS
126 RUE DU CANAL, 126,
Fera LUNDI, 10 du courant, l'ouverture d'un assortiment élégant de
Bas en couleur, fantaisie,
Pour Dames et Jeunes Filles,
Chaussettes en couleur, fantaisie,
Pour Hommes.
AUSSI:
Un grand choix de Chaussettes et Bas français, anglais et allemands, de toutes qualités et de toutes grandeurs.
9 fév—

S. PEYCHAUD. LOUIS BURTHE. DELORD BURTHE.
PEYCHAUD & BURTHE,
COURTIERS D'ACTIONS, DE BILLETS ET DE BONS,
No. 3 1/2 rue Carondelet—Nlle-Orléans.
Portent une attention toute spéciale au règlement des licences et des taxes de ville et d'Etat.
12fév—1m

Louisiana Mirror Manufacturing Co.
GLACES de toutes qualités et dimensions faites sur ordre.
Glaces remises à neuf, cadres redorés, etc., à prix modérés.
No 75 rue Baronne, coin Union.
16 déc—3m

Chaussures.
Grand choix de Chaussures de tous les genres,
POUR HOMMES, FEMMES ET ENFANTS, au
CLAIBORNE SHOE STORE.
267.........URSULINES.........267
Coin Claiborne.
Le stock du magasin a été entièrement renouvelé, et les prix réduits jusqu'à la dernière limite, défiant la concurrence.
Les meilleures chaussures d'enfants, celles qui durent le plus et coûtent le moins, se trouvent au No 267 rue Ursulines. On y fabrique aussi à bon marché avec des matériaux supérieurs.—Les ordres de la ville et de la campagne sont exécutés avec promptitude.
A. L. BICOCCHI.
23janv—au 21 fév

ATTENTION.
M. ANDRIEU - - - - 150 Poydras.
CHAUSSURES A VIS FAITES EN VILLE, à $3.50 la paire.
CHAUSSURES COUSUES, faites en Ville, à $4 50.
BOTTES et souliers en tous genres faits ici des meilleurs matériaux et par des ouvriers de premier ordre, à des prix plus réduits que partout ailleurs en ville. Chaussures de toutes qualités pour dames, messieurs, jeunes gens et enfants. Soixante-quinze à cent ouvriers sont constamment employés dans les ateliers.
17 janv 78—1an VSO

LE ROI N'EST PAS MORT.
Vive le Roi!!

Oh! mes enfants il arrive, c'est vous dire que la joie sera bientôt partout à la mode.

IL ARRIVE!

Bientôt la ville sera trop petite pour contenir tous les visiteurs accourus pour le voir et le fêter.

QUEL PLAISIR

Pour tous et comme on va s'en payer de ces bals et de ces promenades, comme on va s'amuser dans tous les coins et recoins.

POUR TOUS

La grande parade qui s'approche sera un événement, c'est à qui voudra en être témoin, afin de pouvoir en parler aux amis et parents.

ON DIT DEJA

Que le roi a lancé de grands ordres concernant le commerce, il a surtout ordonné de grandes réductions dans les prix de certaines marchandises. C'est ainsi que certaines de nos grandes maisons ont dû changer bien des prix et vendre aux taux des petites maisons. Ainsi pour la grande fête du MARDI-GRAS les étrangers pourront acheter dans nos grandes maisons centrales avec sécurité et économie.

AU PREMIER RANG

De ces grandes maisons nous placerons

l'Étoile Rouge!

Cette maison qui en peu de temps a su bouleverser le vieux genre de magasin de chaussure et partir sur un pied nouveau et faire voir à tous qu'elle pouvait, quoiqu'étoile, aller toujours en croissant. Les avantages que cette maison possède sont bien faits pour lui assurer un long et légitime succès, qu'on en juge par ce qui suit:

Outre les manufacturiers que nous nommerons plus tard, le propriétaire de l'établissement dont nous nous occupons ici, a établi des agences pour les achats sur consignations et aux encans. Ces agences ont nécessairement leur siège dans les plus grandes villes, telles que:

New-York,
Boston,
Rochester,
Philadelphie,
Baltimore,
Cincinnati,
St. Louis,
Chicago,
et Brockton.

Qu'on juge alors de l'immense réduction que cette maison peut faire à ses clients.

Il n'y a pas de trains ni de steamers venant des villes ci-dessus nommées qui n'aient de grandes quantités de chaussures à bord pour l'Etoile Rouge.

Ces chaussures, achetées aux grandes ventes à l'encan, telles qu'aux ventes de banqueroutes et de successions, par les agents appointés à cet effet ne peuvent qu'être avantageuses comme prix et comme qualité.

De cette combinaison qu'a su faire M. Durieu il résulte que à son établissement la chaussure se vend à meilleur marché que dans les villes même où on la fabrique.

MANUFACTURES DE L'ETOILE ROUGE

Ce titre est bien celui du véritable progrès, car il annonce une vaste idée commerciale et de plus que la maison qui l'emploie fait les choses grandement et dans l'intérêt de ses clients, car une maison qui ne fait pas manufacturer sa chaussure au goût du public ne saurait se permettre le titre de PREMIÈRE MAISON DE DÉTAIL DU SUD. Ci-après nous donnons le nom des manufacturiers qui travaillent de coutume pour satisfaire les demandes de l'ETOILE ROUGE:

STACY, ADAMS & CO.........Boston
S. DUNBARR & CO., S. D. SOLLERS & CO., LAIRD, SHOBER & MITCHELL, WILLIS & TRASK.........Philadelphie
STRIBLEY & CO.........Cincinnati
LEVY & KATZMAN.........New York
BRIERLEY.........St-Louis
HERRING.........Haverhill
N. D. DODGE.........Newburyport
MAXWELL BROS.........Rochester
WENTELL & CO.........Chicago
RIELY BROS, RUSSEL, PERRY, CLARK & CO.........Baltimore
OLIVER SONS.........Cleveland
LILLY, YOUNG & BRACKET, Boston

Toutes ces maisons ont des spécialités, et des genres variant à l'infini ce qui comprend comment l'ETOILE ROUGE, assortie avec les articles manufacturés par ces maisons, est devenue le rendez-vous des amateurs de chaussures élégantes et durables.

Donc à tous les VISITEURS

nous dirons qu'ils doivent aller faire à l'ETOILE ROUGE leurs acquisitions de chaussures, que c'est là qu'ils seront toujours certains d'être avantageusement servis.

LE PRIX FIXE.

Cette règle est la sauvegarde de l'acheteur, car avec elle il n'y a, dans un établissement, de surprise pour personne.

A l'Étoile Rouge

elle est établie dans tous les départements; tous les articles sont marqués en chiffres connus et l'enfant à la mamelle, si elle ne l'empêchait de parler, nous expliquerait qu'il pourrait y acheter aussi bon marché que sa nourrice.

C'est donc à l'ETOILE ROUGE qu'il faut aller pour acheter avec avantage. Il faut bien que l'étranger se mette dans l'idée que c'est le plus grand magasin de chaussures du Sud et que par conséquent l'assortiment y est immense et toujours facile.

La situation de l'ETOILE ROUGE est facile à trouver, c'est à une rue de Canal, et les chars de la rue Bourbon, en venant du premier district, vous y déposent. En venant du 3me district on y arrive par la ligne des chars de la rue Royale, en avertissant le cocher il vous descendra à une rue de l'établissement.

Les clients du SECOND DISTRICT peuvent également prendre la ligne de la rue Royale pour y arriver.

Vous pouvez demander au premier passant venu il vous indiquera où est l'ETOILE ROUGE.

L'ETOILE ROUGE
Coin DOUANE et BOURBON,
à une rue de Canal.
ARTHUR DURIEU,
PROPRIÉTAIRE.
4fév—

LA MAISON
DANZIGER,
Dans son nouvel établissement.
131....RUE DU CANAL....131
(Bâtisse Touro.)

Offre un élégant assortiment de linge de dessous de femmes de leur propre manufacture, à des prix qui défient la concurrence et qui comprend des
Jupes, Chemises, Pantalons, Robes de nuit, Corsages, Pantalettes, etc.
Pour Dames et Enfants.
Tous articles des plus simples aux plus travaillés.
—AUSSI—
Un élégant assortiment de robes d'enfant.

Nous ouvrirons LUNDI, 17 du courant de nouvelles marchandises pour Bals et Soirées, entre autres, des
GRENADINES, BALZARINES, GAZE DE CHAMBERY, SOIERIES, SATINS,
en nuances nouvelles et convenables.
Tarlatanes blanches et de couleur.
Tarlatanes brochées et façonnées, etc., etc., etc.
Avec un complet assortiment de bonneteries en mousseline blanche et de couleur pour dames et enfants.
Nous avons ouvert des nouveautés pour soirées en bonneteries de coton, de fil, de soie
ET
Nous les offrons à des prix qui ne peuvent manquer de plaire.
Gants de peau de chevreau!
Gants de peau de chevreau!
Un vaste stock de GANTS pour tout aller.
AUSSI:
Un plein assortiment de LONGS GANTS à 4, 6 et 8 boutons pour soirées.
SEULS AGENTS
pour les Gants de peau de chevreau, de Jouvin, gants qui ont eu une médaille d'or et que rien ne peut égaler.
Nous ouvrirons aussi LUNDI, 17 du courant, DES NOUVEAUTÉS EN ROBES DE PRINTEMPS.
Nouvelles broderies, Nouvelles dentelles, mécanique, Serviettes, Bobinets, Courtepointes de Marseille, Rideaux de Nottingham, Dommassés pour table, Etc., etc., etc.
Nous devons élore une immense facture
D'Eventails pour soirée
de tous les derniers genres et nous vendons pour $1.25 des éventails qu'on ne pourrait avoir ailleurs pour moins de $4.
—AUSSI—
Un petit assortiment d'éventails en soie, satin et en dentelle véritable, ornés de perles.
Des calicos, cotons, indiennes, à raies, à carreaux
et d'autres marchandises du pays et pour habitation à des prix spéciaux pour cette semaine.
DANZIGER,
RUE DU CANAL 131. (BATISSE TOURO.)
16fév—

D. H. HOLMES
155 Canal 155 Canal
13 Bourbon 13 Bourbon
GANTS EN PEAU DE CHEVREAU,
GANTS EN PEAU DE CHEVREAU,
GANTS EN PEAU DE CHEVREAU.
Nous appelons l'attention de nos clients et du public en général sur notre vaste stock de gants pour dames et hommes. Nous signalons entre autres
Nos marques de fabrique si célèbres de
Croix de Malte
—ET—
Pelican.
Ces gants sont supérieurs à tous ceux qui se trouvent sur place et sont livrés à des prix qui en assureront l'écoulement.
Eventails et Fleurs artificielles
En grande quantité et à bas prix.
D. H. HOLMES,
155 rue du Canal.
9fév—

ACHETEZ VOS
GROCERIES
—CHEZ—
FRANCIS P. SALA.
MARCHANDISES FRAICHES
ET
BAS PRIX
Voilà ce que l'on trouve au
No 27 rue Bourbon
COIN DOUANE.
Assortiment varié et grand choix de comestibles fins et de groceries de famille, de vins, liqueurs etc.
5 jan—au 24 fév.

ARTICLES DE TAPISSERIES.
A. Brousseau & Son,
17.........CHARTRES.........17
Vendent leur vaste stock de
Etoffes en crin, Etoffes à matelas, Dentelles pour lit, Etoile, Burlaps.
A des prix grandement réduits.
Tapis, Toiles cirées, Nattes en coco et en paille, Stores, Etoffes à rideaux
Vendus à des prix plus réduits qu'ils ne l'ont jamais été à la Nouvelle Orléans.
Venez voir notre assortiment.
16 fév—

TAPIS.
ELKIN & CO.,
160.......RUE DU CANAL.......160
Ont de nouveaux genres de
TAPIS AXMINSTER, VELOURS, BRUXELLES et INGRAIN.
Venant d'être reçus de Liverpool:
TOILES CIRÉES ANGLAISES ET LINOLEUMS
Grande variété de RUGS et NATTES, à
TRÈS BAS PRIX.
28nov—3m

FABRIQUE
—DE—
BOUCHONS
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS.
CIRCULAIRE.

NOUS avons vendu aujourd'hui à la FABRIQUE DE BOUCHONS DE LA NOUVELLE ORLEANS, tout le stock de BOUCHONS de notre succursale à la Nouvelle-Orléans, ainsi que notre clientèle. Nous remercions de leur généreux appui ceux qui nous ont accordé leur patronage et nous en sollicitons la continuation pour nos successeurs.
WILLIAM KING & CO.

A propos de la circulaire ci-dessus, nous croyons devoir informer le commerce que notre fabrique a vapeur nous assure de très grandes facilités pour CONFECTIONNER DES BOUCHONS à bref délai, et que notre stock de BOUCHONS nous permet d'exécuter promptement toutes les commandes qui nous sont faites.

New Orleans Cork Manufactory.
41......RUE ROYALE......41
1er fév—3m PP

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiana.
POUR LE 18 Fév.— CLASSE No 41.
Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me
2	19	66	21	54	43	33	22	75	61	58	48	23

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage, nous apposons notre signature ce 18 fév. 1879—4 heures P. M.
ADAM GIFFEN,
LOUIS H. PILIE,
Commissaires.
Les plans de nos tirages quotidiens, peuvent être vus en tous temps, dans toutes nos agences.

Immense réduction dans le prix des Corsets venant d'être reçus de France.
Faits à la main C. P., à la Syrène, $2.50, maintenant $1.25; faits à la main à la Reine, autrefois $3, maintenant [illegible]; à la main E. P., supérieurs, autrefois [illegible], maintenant $2 50; faits à la main, baleine, libre, à la ceinture, $1.25 et plus; de Thomson perfectionnés, 50 cts.; corsets Robert Werly, autrefois $2, $1.50; corsets pour nourrices, 75 [illegible]; corsets pour jeunes filles et dames, plus. Forme garantie. Corsets faits sur commande et nettoyés. [illegible] poitrines à très bas prix. [illegible] Rappelez-vous l'Emporium français, 350 Magazin à [illegible] St-Mary.
MOSES MESWAN,
Importateur et Fabricant.
26janv—1m D&W

Nouvelle Maison,
ANCIEN LOCAL JOHN BELL,
20 Poydras, coin Fulton,
Près du Dépôt du Chemin de fer Morgan.

A. B. DAZET, Importateur de Fruits et Exportateur de Primeurs. On trouvera constamment des Choux Pommés, des Plants de Pommes de Terre du Nord et de l'Ouest, Requit constamment des Volailles, des Œufs, des Oignons, des Pommes et des Fruits de Californie. Ordres promptement exécutés au cours du marché et à des prix modérés. Pour faciliter des ordres, ils devront être accompagnés de références commerciales.
On trouvera constamment M Chateaux à son poste, même numéro.
2fév—1m

BOIS ET CHARBON,
Au coin des rues Dumaine et Claiborne.
LE soussigné a fait venir du nord une machine à vapeur pour scier et couper le bois, ce qui lui permet de le livrer à bon marché. Il fournira aux familles du bois de chauffage aux prix réduits qui suivent: Bois frêne, scié et coupé, $7 la corde; chêne, do, $6. Il vend aussi en détail à TRES BAS PRIX.—Bois Charbon de terre et Charbon de bois. Il garantit la mesure qui est toujours bonne et complète. Livraison sans frais à domicile.
8 fév—1 an. B. POMES.

BAUME PECTORAL
AUX NAVETS INDIENS.

Le Baume pectoral aux navets indiens guérit complètement les rhumes les plus opiniâtres, les bronchites, les phthisies au début, les enrouements, les oppressions, les spasmes nerveux qui accompagnent les quintes, les maux de gorge et généralement toutes les inflammations des voies respiratoires. Il procure le calme, facilite l'expectoration, arrête les crachements de sang, et calme les accès de toux. Il est souverain dans la coqueluche, qu'il éloigne d'une manière remarquable. Préparé et vendu par S. LAPLACE, pharmacien, 23 et 25 rue des Champs-Elysées, et dans les principales pharmacies de la ville et de la campagne.
26fév—1m

Pour Campêche directement,
La goëlette J. G. WHIPPLE—Partira le 25 février 1879. Pour fret et passage, s'adresser à bord.
On demande une colonie de travailleurs pour la plantation sucrière comme aussi la mine de "San Pablo," Campêche, Mexique.
Le soussigné ayant été désappointé par les neuf-dixièmes des travailleurs qui s'étaient engagés et étaient venus ici avec les deux dernières expéditions de la Nlle-Orléans, se donnant comme travailleurs réguliers de champ, quand ils n'avaient pas l'habitude du travail comme tels.
Le travail fait par eux sur mes terres après plusieurs jours d'occupation (bien qu'ils reçussent 50 cents par jour, une livre de viande ou de poisson à leur choix, deux quarts de maïs et du thé, sans compter de bonnes cabanes pour se loger) ne valait pas la moitié d'un travail régulier fait par un travailleur indigène, qui n'est pas payé plus de 18 cents par jour et un quart de maïs. C'est pourquoi ils m'ont mis dans la pénible nécessité, après avoir fait tant de sacrifices et de frais, de les renvoyer de mon habitation.
Maintenant pour empêcher que ces choses ne se renouvellent à l'avenir, j'ai refait et modifié mes précédents contrats et arrangements qui seront expliqués par le capt. P. A. FRONTY, à bord de la goëlette "J. G. Whipple." [illegible] No 9 rue St-Louis, Nlle-Orléans.
Campêche, 8 janvier 1879.
9fév—10f MANUEL DE ARRIGUNAGA.

TUDOR CO'S
ICE BUSINESS.
NEW ORLEANS.
CE commerce de glace commencé en 1820 sera repris prochainement.
Nlle-Orléans, 1er février 1879. 1erfév—1m

Le nouveau remède de la Louisiane.
LE plus grand sirop du siècle et de tous les siècles pour la toux, les rhumes, les catarrhes, l'asthme, les bronchites, l'hémorrhagie, la coqueluche, la rougeole, affection de poitrine, la respiration difficile, commencement de consomption, etc.......C'est un sirop adoucissant et calmant pour les enfants, et qui est recommandé par treize pages de noms de cette ville et de l'Etat. Il ne contient aucun poison. Le TONIQUE DE VIE fait avec le même produit de nos cyprières, est un fortifiant, aiguisant l'appétit et purifiant le sang. C'est un remède assuré contre la fièvre et les frissons, et la dernière épidémie a développé le fait que c'est un sûr prophylactique contre la fièvre jaune et contre toutes les fièvres. Voyez une colonne d'annonces dans l'Evening Post. Vendu par tous les principaux pharmaciens. Dépôt, rue du Camp No. 106, Nlle Orléans.
1er déc—6m. PP.

Richard Frotscher,
Marchand de Graines,
15 et 17......Rue Dumaine......15 et 17
A en main un assortiment complet de Graines de Fleurs, Légumes et Herbes pour la semence de printemps. Aussi des plants de Pommes de terre de choix de l'Est et de l'Ouest, Red Rust Proof Oats, Pearl Millet, Chufas et des Artichauts Jérusalem. Son Almanach et Manuel pour les jardins des Etats du Sud, est envoyé franc de port. Il sollicite respectueusement des ordres.
6fév—1m VetC

A Vendre,
Un PIANO Pleyel de seconde main à des conditions libérales. S'adresser No 149 rue Dumaine.
18fév—3t

A vendre,
Pour cause de maladie, une Grocerie située dans un des meilleurs quartiers du second district. Pour plus ample information, s'adresser à F. LIMONGY, Coin Royale et St Louis.
16fév—

A vendre ou à louer.
UNE FORGE ayant place pour 3 conflots et ferrages de chevaux, et y attenant un shop de CHARONNAGE, dans le meilleur quartier du 3me district, rue des Français, No 27, ancienne maison Arrianne. S'adresser à H. JACOB, rue de Chartres No 251.
9 fév—3 sem—DMaJ

Mulets à vendre.
Un lot de MULETS en bon état, pour l'usage de Planteurs, pour Drays, Charrettes, etc. S'adresser à la station de la Compagnie du Chemin de Fer d'Orléans, coin des rues White et Laharpe.
18janv—1m

A LOUER.
La maison haute, avec verandah, No 222 rue des Remparts, contiguë à la Loge Le Parfaite Union, avec gaz, eaux, chambre à bain, etc. Conditions libérales à un bon locataire. S'adresser à C. E. GIRARDEY, No 31 rue du Camp.
4 fév—

A LOUER.
Le MAGASIN No 137 de la rue du Canal, entre les rues Bourbon et Dauphine. S'adresser à THEO. DANZIGER'S SONS, No 157 de la rue du Canal, entre les rues Bourbon et Dauphine.
23jan—

On désire acheter
UNE propriété faisant face à la rue Rampart, dans le Deuxième District, une encoignure de préférence; et pouvant convenir pour un magasin de détail, à un prix modéré.
FLAVIUS LARENQUE,
Agent de propriétés foncières,
21 janv—1m 97 Passage de la Bourse.

A LOUER
La MAISON centrale et confortable, à deux étages et [illegible], rue des Remparts No 92, entre les rues Bienville et Conti; très bon local pour une résidence particulière ou professionnelle.
S'adresser à C. E. GIRARDEY.
15déc—